

# *Le chant du Koi'*

Revue de presse - Février 2016

théâtre  
**le clou!**

JEUDI 11 FÉVRIER 2016

Théâtre

## Conte de fées



Photo: DNA

Boucle d'or, l'objet de tous les désirs.

Venus tout droit du Québec, les comédiens du Théâtre le clou ont proposé *Le Chant du Koi*, un spectacle aux allures de conte de fées pour grands ados, à l'Espace Grün de Cernay.

**DES PERSONNAGES** caméléon, Boucle d'or qui rêve d'amour, un prince charmant romantique à cheval qui n'en finit pas de tournicoter autour d'elle, une belle sorcière et un rappeur à peau d'ours... Tout ce petit monde a envie de liberté, de vivre tout simplement. Au milieu de cette sarabande, des carpes japonaises, des Koï. Tout autour un chasseur qui rôde... Et des ados qui dessinent leur carte du Tendre, avec « du Chili dans les yeux, de l'Argentine dans les hanches ». Avec des sonorités tour à tour tango, bossa-nova, des rythmes hip-hop. C'est frais, joyeux, poétique, magique avec des costumes splendides, des marionnettes de rêve qui déploient leurs nageoires colorées.

### Bord de scène

On finit par laisser de côté cette histoire de carpes où l'on se perd un peu, le temps de décoder l'accent savoureux de la Belle Province, pour se laisser porter par le plaisir de l'instant, par ces incessants jeux de lumières, toujours à l'affût des personnages. Mais tout à une fin, même sur scène... « On ne peut pas habiter un conte de fées toute sa vie ! »

Invité dans le cadre des Régionales, le Théâtre le clou donnait à l'Espace Grün la seconde représentation du *Chant du Koi* en Alsace. Une pièce collaborative, avec des blocs d'improvisation proposés par les comédiens, pour inspirer l'auteur, a-t-on appris au moment du bord de scène, rencontre des comédiens avec le public, dont on prend la bonne habitude au Grün.

L. G.

<http://www.dna.fr/edition-de-mulhouse-et-thann/2016/02/11/conte-de-fees>

## « Le chant du koi », l'année de quatre adolescents qui découvrent l'amour en chantant

20 février 2016 11 h 17

AUTEUR : Sophie Jama



Bienvenue dans cette ville quelque peu étrange, où quatre adolescents, tout au long d'une année, vivent des tas d'aventures musicales, amoureuses, magiques et quasi surnaturelles; où un maire chasseur collectionne les carpes japonaises dans une piscine – les koi –, un garçon amoureux se transforme en prince poète qui galope sur son cheval, une jeune fille Boucle d'or, incapable de faire des choix, hésite pour tout et en permanence, son amie incomprise et jalouse use d'une drôle de sorcellerie, et un nouvel arrivant, poète et timide, s'exile dans une forêt pour vivre en ours solitaire. Sous ces aspects à la fois comiques et très bizarres, ce sont toutefois les destins de quatre adolescents auxquels on croit qui se transforment à un moment crucial de leur jeune vie.

Les quatre artistes qui incarnent ces personnages bien campés et très attachants savent tout faire, jouer la comédie, chanter, danser, s'accompagner sur toutes sortes d'instruments de musique. La pièce est amusante, surprenante, inventive et très divertissante. On ne s'y ennue pas une seconde et on voudrait qu'elle se poursuive quand le cercle de l'année est finalement bouclé. La lune aux moments où elle brille oblige les personnages à chanter malgré deux, et la pièce s'apparente à une comédie musicale légère, entraînante et très ludique.



Tout est réussi dans ce spectacle très agréable autant pour les enfants à partir de 12 ans auquel il s'adresse qu'aux adultes qui les accompagnent. Les auteurs, Jean-Philippe Lehoux pour le texte, Sylvain Scott pour la mise en scène et Arianne Bisson McLernon pour la musique, témoignent d'une créativité tous azimuts. Sous des apparences de conte de fée avec mille trouvailles comiques et particulièrement appréciées dans la salle, le passage délicat du stade de l'enfance à celui où l'on découvre l'amour est parfaitement rendu. Les quatre interprètes Marie-Pierre de Brienne, Kevin Houle, Myriam Fournier et Simon Rivest sont parfaits chacun dans leur rôle, avec leurs costumes amusants et bien pensés. Et pour compléter le tout, une immense marionnette, celle d'une de ces carpes japonaises aux yeux globuleux, ouvre le spectacle et semble survoler les rangs des spectateurs...

Un spectacle excellent, œuvre du Théâtre Le Clou, qu'il ne faut pas manquer pour la semaine de relâche qui commence.

*Le chant du koi*, à la Maison théâtre à Montréal, du 18 au 25 février 2015

Informations : [www.maisontheatre.com/spectacle/le-chant-du-koi/](http://www.maisontheatre.com/spectacle/le-chant-du-koi/)

Interprètes : Marie-Pierre de Brienne, Kevin Houle, Myriam Fournier et Simon Rivest

Texte : Jean-Philippe Lehoux; Mise en scène : Sylvain Scott; Musique : Ariane Bisson McLernon;

Costumes : Linda Brunelle; Éclairages : Luc Prairie; Mouvement : Mélanie Demers; Maquillage et perruques : Jean Bégin; Assistance à la mise en scène : Dominique Cuerrier; Direction de production et technique : Jean Duchesneau; Régie : Jean Duchesneau et Maryline Gagnon

## Critique

Olivier Dumas | 22 février 2016

Remarqué dernièrement pour *Comment je suis devenu touriste* et *Napoléon voyage*, Jean-Philippe Lehoux explore cette fois-ci la dramaturgie pour adolescents avec *Le chant du koi*, pour la compagnie Le Théâtre du Clou. Sans être inoubliable, le spectacle se regarde et s'écoute assez gaiement.

Pendant une heure et quart, nous suivons les péripéties de quatre jeunes qui refusent de grandir dans une ville qui n'est jamais nommée («mais pas Chibougamau ou Matane», comme il est mentionné en amorce de l'histoire). Dans cette cité où sévit l'expression (jeu de mots facile tout de même) «là-là», la magie semble occuper une place prépondérante. Parmi ces récits de coups de foudre, de déloyautés et de carpes japonaises (carpes kois, d'où l'inspiration du titre), s'esquissent les tourments de Boucles d'or (en hommage à l'héroïne du conte de fées), une fille qui refuse de faire des choix. Celle-ci fait pourtant battre le cœur d'un garçon surnommé Le Prince, victime autrefois d'un accident de cheval et dont le collet cervical est devenu pour lui une marque de distinction. Un nouveau camarade de classe, joueur de hockey, fait battre le cœur d'une ribambelle d'admiratrices. Une autre fille, surnommée La Sorcière, aime nouer et dénouer les intrigues amoureuses.



L'œuvre reprend des thèmes souvent traités dans ce type de répertoire. Elle aborde le désir de rébellion face au conformisme de la société et la difficulté d'établir des relations sincères, à un âge où tout grouille à l'intérieur de soi. À l'aide de brefs passages de succès repris ici, ou de mélodies originales composées par Ariane Bisson McLernon (pas désagréables pour les oreilles, mais non mémorables), leurs destins prennent une tournure plus fantaisiste. Contrairement à des comédies musicales à la structure dramatique plus traditionnelle comme *Belles-Sœurs* ou *Grease*, les interludes chantés surviennent plus spontanément. Par ailleurs, l'influence de Marc Drouin (*Pied de poule*, *Muguettes Nucléaire*) se répercute également dans ses portraits d'ados («qui veulent plutôt changer *de* monde et non changer *le* monde»). Le *gangsta rap* se pointe également le bout du nez avec, entre autres, l'audition de très courts extraits et une référence à Eminem.

Difficile à apprivoiser, *Le chant du koi* ne cherche jamais à exposer une vision aseptisée ou idyllique de la génération actuelle. Les créatures issues de l'imaginaire de l'auteur demeurent tangibles dans leurs hésitations et leurs errances affectives. Lorsque le maire de la ville «là-là», également papa de Boucles d'or, fait ses apparitions, un ton volontairement plus cabotin domine l'ensemble. La dimension plus caricaturale du seul adulte sur scène accentue ainsi les caractères plus complexes du quatuor. Ces personnages aux antipodes du manichéisme traduisent leurs états d'âme dans la



langue parfois brute et quelques fois contemplative de Lehoux, qui se permet à l'occasion de jolies métaphores poétiques.

La production est soutenue par une mise en scène habile de Sylvain Scott. Ce dernier s'était illustré précédemment dans un spectacle de chansons écrites par Réjean Ducharme et dans une autre excursion ducharmienne pour le Clou, la touchante *L'Océantume*. Entre celle-ci et *Le chant*, nous retrouvons des similitudes, notamment dans leurs expositions d'un monde grouillant de vie et de fureur. Les deux pièces se rejoignent dans la création de tableaux aux couleurs disparates et à l'énergie contagieuse. De magnifiques éclairages ajoutent une dimension émouvante à cette proposition, construite comme une mosaïque bariolée.

La distribution se révèle crédible. Dans le rôle du Prince qui apprend peu à peu à se défaire de sa fausse identité pour atteindre une plus grande authenticité, Simon Rivet est très drôle. Kevin Houle confère, quant à lui, une belle énergie, notamment dans ses pas chorégraphiques, à ce nouveau confrère de classe hockeyeur. Par ailleurs, ses pitreries sous les traits du maire à la grosse moustache entraînent immédiatement des réactions de l'auditoire. Leurs partenaires féminines offrent également d'agréables prestations dans leurs portraits antagonistes. Marie-Pierre de Brienne se montre à l'aise en sorcière intrépide et volontaire qui refuse de céder à ses émotions, tout comme la Boucles d'or de Myriam Fournier, à la fois capricieuse et naïve. Lorsque tout ce monde chantonne ensemble ou manie l'un ou l'autre des instruments de musique, le temps devient une partie de plaisir et de collégialité. *Le chant du koi* déploie ainsi ses ailes en sympathique compagnie.



ÉDITION DU 23 FÉVRIER 2016  
Section ARTS, écran 6

THÉÂTRE  
**ÉCHOS DE SCÈNE**

*LE CHANT DU KOÏ*

Ils sont quatre jeunes ados qui apprennent à devenir grands : Boucles d'or, qui n'est jamais capable de se décider, le Prince, un joyeux excentrique amoureux, la Sorcière, une gothique qui jette des mauvais sorts, et le Nouveau, qui devient le paria de la ville parce qu'il aurait mis le feu à la piscine hors terre du maire. Cette étonnante comédie musicale destinée aux 11 à 13 ans emprunte aux codes du conte, mais elle est ancrée dans le présent et parle intelligemment de cette période formidable et angoissante de la fin de l'enfance. Si cette pièce passe par chez vous en tournée, emmenez-y votre préado : vous passerez un bon moment. Discussions garanties.

À la Maison Théâtre jusqu'à jeudi, puis en tournée

— Josée Lapointe, *La Presse*